

BAINS A DOMICILE.

Encore une invention moderne, quoiqu'on prétende qu'elle soit renouvelée des Grecs ; mais les Grecs étaient plus somptueux, plus sybarites que nous : ils avaient des maisons avec des portiques, des salles vastes et bien aérées, des cours avec des bassins et des fontaines ; ils possédaient nécessairement des salles de bains, et n'avaient pas besoin qu'on apportât une baignoire toute pleine à leur domicile.

A Paris, où l'on n'a point de place pour s'étendre, où on loge cent vingt personnes, et quelquefois beaucoup plus, dans une seule maison ; où ce que l'on appelle une chambre n'est souvent qu'un petit emplacement de douze pieds... et pas carrés, dans lequel vous êtes obligé d'ouvrir votre fenêtre quand vous voulez mettre votre habit ; où la même pièce sert quelquefois d'antichambre, de salle à manger, de salon et de cuisine ; où l'on a un seul palier pour quatre locataires, où il n'est pas rare de voir l'un y allumer du feu dans un fourneau, un autre y battre son habit, et une troisième personne

y décroter ses souliers... tout cela parce qu'on n'a point de place dans son appartement; vous pensez bien que les salles de bains sont rares, surtout dans la classe bourgeoise, dans la petite propriété, qui a bien trouvé le moyen de faire un lit dans un divan, mais qui n'a pas encore songé à en faire un dans une baignoire... cela viendra peut-être... nous inventons tous les jours.

Or donc, pour ceux qui n'ont point de baignoire chez eux, il fallait recourir aux établissements de bains lorsqu'on éprouvait le besoin ou le désir de se plonger dans l'eau; ces établissements ne sont



point rares à Paris; on en trouve à peu près dans chaque quartier; mais il y a des quartiers si grands, des rues si longues; il fait si mauvais temps quelquefois, et lorsque vous n'êtes pas bien portant,

quand c'est pour votre santé que vous prenez des bains, vous n'êtes pas toujours disposé à sortir pour aller les chercher.

Maintenant tous ces ennuis ne vous atteindront pas : on vous apporte un bain à domicile ; que vous demeuriez au quatrième, au cinquième, sur les toits même, on vous y apportera également votre bain ; rien n'arrête les entrepreneurs ; et d'ailleurs le bain à domicile est essentiellement philanthropique. Vous n'avez qu'à vous rendre à l'établissement, donner votre adresse, dire l'heure à laquelle vous désirez vous baigner, répéter en partant : « Servez chaud ! » et vous êtes servi.

À la vérité, comme les meilleures choses ont toujours leurs côtés imparfaits, le bain à domicile a bien aussi quelques petits désagréments. Par exemple, vous attendez votre bain ; quelquefois à onze heures il n'est pas encore venu... cela vous contrarie d'autant plus que vous avez déjà faim, et il ne faut pas songer à manger avant d'être dans l'eau.

Enfin on carillonne à votre porte : c'est votre bain qui arrive ; vous êtes dans le ravissement, et vous dites à votre domestique : Faites apporter la baignoire ici, dans ma chambre à coucher... Les porteurs dérangeront un peu la console... ces gens-là sont très adroits.

Le bruit des gros souliers ferrés vous annonce les porteurs ; leurs pieds laissent des marques sur le parquet ; mais vous ne pouvez pas exiger que des hommes de peine soient chaussés avec des bottes vernies.

Patatras!... ce bruit part du salon qui précède votre chambre à coucher.

« Ah! mon Dieu! qu'est-ce que c'est que cela? » dites-vous en faisant un saut dans votre lit.

Une grosse voix enrouée vous répond :

« C'est rien!... c'est rien!... quelques petites tasses!... Bah! ça se recolle... et ça n'y paraît plus... On recolle ben des assiettes! et c'est ben plus grand que ça! »

Votre bonne, qui entre dans votre chambre, vous dit d'un air piteux :

« Ah! mon Dieu, madame!... ce sont les porteurs qui ont cogné la baignoire contre le guéridon sur lequel est votre cabaret; la secousse a fait tomber deux tasses qui se sont cassées... »

En ce moment, les porteurs entrent dans votre chambre à coucher : l'un d'eux écrase d'abord la patte de votre chat, qui se sauve en miaulant.



— C'est rien! c'est rien! dit le porteur. J'ai une fois aplati un chat contre une porte, qu'on ne distinguait plus sa tête de sa queue... il a encore vécu six semaines comme ça! les chats ont la vie dure.

Et les porteurs se dirigent avec la baignoire vers l'encoignure d'une fenêtre.

En repoussant une causeuse un peu vigoureusement, et sans avoir regardé derrière, les porteurs la cognent contre une fort jolie étagère, que vous vous plaisez à orner de ces jolis petits objets à la mode qui coûtent fort cher à Paris.

Une statuette de *Dantan*, représentant une de ses charges les plus spirituelles, est renversée par le choc et se brise sur le tapis.

— C'est rien! c'est rien! disent les porteurs! des petits bons hommes en plâtre.... on en trouve tout le long des boulevards.... tenez, tout à l'heure, dans la rue, il y avait un homme qui en portait tout plein sur sa tête... et de plus grands que ça!... et avec de la couleur dessus! c'est plus beau!

Les hommes vont chercher l'eau; vous ne manquez pas de leur dire :

— Tâchez de ne point renverser d'eau dans l'appartement; faites attention, je vous en prie... allez doucement.



— Soyez tranquille, madame, gnia pas de danger.

Les porteurs n'ont pas fait trois fois avec leur seau le chemin du carré à votre chambre à coucher, que vous avez dans votre apparté-

ment une trainée d'eau bien limpide, un joli ruisseau dans lequel vous pourriez encore prendre le plaisir de la pêche.

— Mon Dieu!... mais voyez donc que d'eau par terre!...

— C'est rien! c'est rien! disent les porteurs. Dam! on ne peut pas empêcher les seaux de goutter... mais ça s'essuie avec un torchon, et puis c'est pas sale, au contraire, ça fait du bien, ça lave l'appartement.

Vous regardez votre bonne en soupirant, et celle-ci vous dit pour vous consoler :

Ah! madame, si vous pouviez voir dans le salon!... c'est bien pis... on irait en bateau!

Enfin votre baignoire est pleine, et vous vous dites :

— Oublions tous ces accidents... au moins je vais avoir le plaisir de me baigner chez moi... dans ma chambre... bien à mon aise...

Vous quittez votre lit, et vous entrez dans la baignoire. Mais à peine êtes-vous dans l'eau, que vous appelez votre bonne en vous écriant : Je cuis, je brûle... ce bain est trop chaud!... De l'eau froide... vite de l'eau froide!

Votre bonne court dans l'appartement. Pendant qu'elle va de côté et d'autre, ne pouvant rester assise dans votre baignoire où vous cuisez, vous vous tenez debout. Mais vos jambes brûlent et votre corps gèle.

Enfin votre domestique reparait, apportant une carafe à moitié pleine, qu'elle vide dans votre baignoire, où cela fait absolument autant d'effet qu'un grain de sel dans une marmite.

Vous vous décidez à sortir entièrement du bain, parce que vous auriez parfaitement le temps de vous enrhummer avant qu'on ne l'eût mis au degré de chaleur qui vous convient.

Vous vous essayez à demi, et vous refourez dans votre lit, où vous tâchez de vous sécher, en disant :

— Ce n'est pas avec une demi-carafe d'eau que mon bain deviendra prenable... il faut d'abord ôter de l'eau. Prenez un seau...

une grande terrine... eh! mon Dieu! faites du gachis à terre! cela m'est bien égal... un peu plus, un peu moins!.. maintenant j'ai pris mon parti!

La domestique exécute vos ordres, elle apporte des vases de toutes les dimensions; je ne vous nommerai pas tous ceux qu'elle croit devoir prendre, dans son zèle à vouloir ôter de l'eau chaude; tout cela déborde et fait des cascades; votre appartement est devenu un bassin dans lequel on pourrait exécuter les jeux hydrauliques les plus variés.

Vous quittez de nouveau votre lit, vous marchez dans un lac pour arriver à votre baignoire; vous y êtes, vous entrez dans votre bain, et vous n'avez pas du tout l'air satisfait.

— Est-ce que madame a encore trop chaud? demande la domestique.

— Trop chaud!... non certainement! au contraire, c'est qu'il me semble que j'ai froid... vous avez ôté trop d'eau chaude. — Je n'ai pas envie de m'enrhumer... il faut absolument réchauffer mon bain... vous voyez que je grelotte... Faites chauffer de l'eau, apportez-m'en... qu'elle soit bouillante... — Vous avez du feu dans votre cuisine, j'espère...

— Ah! mon Dieu, non, madame... il s'est éteint pendant que je vidais votre baignoire.

— Alors mettez un chaudron... une bouillotte dans cette cheminée... Hâtez-vous, je vous en prie!

Et la bonne, pour ranimer le feu, se met d'abord à le souffler, et recommence ses évolutions dans l'appartement, en y promenant des chaudières et des bouillottes, tout en murmurant:

— Quoique ça, madame... vous étiez si contente de prendre un bain dans votre domicile... Dites donc, madame... pour rafraîchir ou réchauffer l'eau, il me semble que ce n'est pas si commode que quand on lâche un robinet?...

Vous ne répondez rien, vous êtes extrêmement vexée, et vous

voudriez pouvoir laver la tête à votre domestique comme vous vous lavez le corps, c'est-à-dire d'une façon désagréable.

Après avoir soufflé son feu pendant cinq minutes, la bonne revient de la cuisine avec une marmite pleine d'eau bouillante; elle court à la baignoire en vous criant :

— Attendez, madame... en voilà de la chaude... ça va joliment vous faire plaisir!

Et avant que vous ayez eu le temps de vous mettre de côté et de lui dire de prendre garde, la bonne a renversé toute la marmite d'eau bouillante derrière vos épaules.

La douleur vous a fait jeter un cri.

— C'est pas encore assez chaud? dit votre domestique.

— Eh si, mon Dieu! au contraire, c'est trop chaud... c'est-à-dire que vous m'avez brûlé le dos...

— Je fais cependant tout ce que madame me dit... Je vas en remettre sur le feu...

— Non, c'est inutile... j'en ai bien assez... donnez-moi mon linge pour m'essuyer... Je vais sortir de ce bain...

Vous sortez de votre bain, vous vous essuyez avec du linge froid, et vous vous remettez dans votre lit en jurant, comme ce corbeau de la fable, qu'on ne vous y prendra plus.

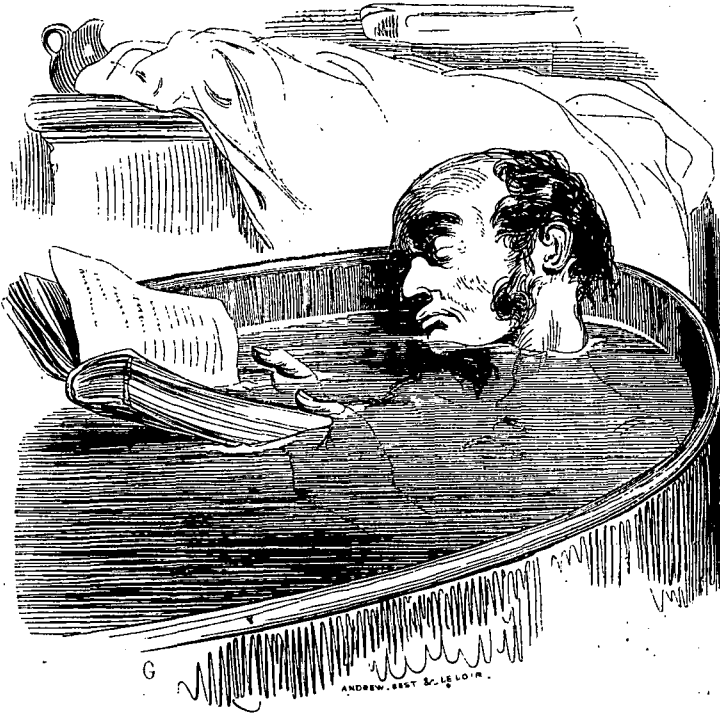
Tous ces petits désagréments n'empêchent pas les bains à domicile d'être souvent utiles et commodes, et d'obtenir un grand succès à Paris. Tous les porteurs ne sont point maladroits comme ceux que nous venons de voir; et avant de vous mettre dans votre bain, vous devez avoir la précaution de vous assurer s'il est bien au degré de chaleur que vous désirez.

Après avoir montré les inconvénients d'une chose, il est juste d'en faire voir aussi les agréments.

Ainsi, en faisant venir un bain chez vous, rien ne vous empêche de transformer en salle de bain la pièce de votre appartement où il vous est le plus commode de vous tenir.

Les dames se baignent quelquefois dans leur boudoir, et tout en faisant verser dans leur bain des essences, des parfums, des cosmétiques qui adoucissent la peau, elles lisent un roman de leur auteur favori.

Il faut avoir grand soin de ne lire qu'un ouvrage qui plaise, sans quoi on pourrait s'endormir dans le bain, comme ce monsieur qui semble goûter la plus douce béatitude : mais c'est fort dangereux.



L'homme de lettres fait placer la baignoire dans son cabinet, tout près de son bureau ; il écrit ou il lit, tout en se baignant, et l'eau, en rafraichissant ses idées, rend son style plus coulant et plus doux.

A Paris, où tout prête à rire, où l'on tire parti du sujet le plus grave comme du plus léger pour s'amuser, se moquer ou tourner

quelqu'un en ridicule, les bains à domicile ne pouvaient manquer d'être exploités, et voici ce qui arriva dans la grande ville :

Une jeune grisette, gentille, espiègle, mais vindicative, venait de louer une jolie chambre dans une assez belle maison de la rue Saint-Jacques.

Le propriétaire de cette maison était un vieux monsieur tatillon, méfiant, méticuleux et tant soit peu ridicule (il y a dans Paris des propriétaires comme cela). Celui-ci ne manquait jamais d'aller prendre des informations sur les personnes qui avaient loué chez lui.

Notre propriétaire ne manque donc point à ses habitudes. Il se rend à l'adresse laissée par la grisette. Pas de portier dans la maison ; il s'informe, chez une fruitière, de mademoiselle Anastasie.

Les réponses de la fruitière sont rassurantes : Mademoiselle Anastasie est une brodeuse, qui a du talent ; elle aime à rire, à chanter ; elle reçoit bien par-ci par-là un jeune étudiant, ou un avocat stagiaire, mais ces messieurs se retirent régulièrement avant minuit, et mademoiselle Anastasie paie toujours comptant le demi-quarteron de beurre ou la part de fromage de Brie dont elle fait emplette.

Le propriétaire est assez satisfait ; cependant pour être plus tranquille et connaître le mobilier de la jeune fille, il juge plus sage de monter chez elle.

— Au quatrième au dessus de deux entre-sol, lui dit la fruitière. Une patte de biche au cordon de la sonnette... L'escalier est propre comme vous et moi.

Notre homme monte jusqu'au cinquième ; l'escalier était assez propre, et le propriétaire se disait :

— Pour une petite maison qui semble habitée par des ouvriers, celle-ci n'est point trop mal tenue...

En gravissant le dernier étage, le propriétaire n'est plus aussi satisfait : il commence à trouver de l'eau de distance en distance ; bientôt il y en a sur toutes les marches. Parvenu au palier du dernier étage, il faut traverser presque un torrent pour arriver à la porte de

mademoiselle Anastasie, car c'est de là que semble partir le fleuve qui déborde ensuite sur l'escalier.

Cette porte n'était fermée qu'à demi. La grisette, qui a entendu monter, paraît en petit jupon et en camisole à taille sur le seuil de son appartement : elle fait un salut gracieux au propriétaire, mais celui-ci, qui a déjà pris sa résolution, y répond par une fort vilaine grimace.

— Donnez-vous donc la peine d'entrer, monsieur, dit Anastasie, vous allez vous reposer un instant.

— Ce n'est pas la peine, mademoiselle, répond le vieux monsieur d'un ton fort sec, car je n'ai que deux mots à vous dire... je vous rapporte votre denier à Dieu ; vous ne devez pas espérer loger dans ma maison.

— Eh pourquoi donc cela, monsieur ? s'écrie la jeune fille ; j'espère bien que les informations que vous avez prises ne peuvent pas m'être défavorables... mes mœurs sont irréprochables... je ne vais au spectacle que chez *Bobino* ; je ne danse qu'au *Prado* ; je ne dine que chez *Flicotot*... et quant à mon mobilier, entrez, monsieur, et vous verrez qu'il y a de quoi payer dix termes comme votre chambre.

— Mademoiselle, les renseignements que j'ai obtenus sur vous ne sont nullement capables de vous nuire... je vois bien d'ici que vous êtes suffisamment meublée... mais je vous répète que vous ne pouvez pas loger dans ma maison.

— Mais alors pourquoi cela, monsieur ? je veux, je demande, j'exige une explication... Rendre un denier à Dieu est un affront, monsieur, et je n'endure point patiemment la moindre insulte.

— Puisque vous tenez absolument à savoir pour quelle raison je vous rends le vôtre, eh bien je vais vous le dire, mademoiselle : c'est que votre carré est une marre d'eau, que l'on ne sait où poser le pied ; que toute cette eau vient de chez vous... et je n'ai pas envie que vous fassiez de pareils gâchis dans ma maison. L'eau s'infiltré

dans les carreaux, mademoiselle, et puis dans les plafonds... et ensuite cela détériore, pourrit une maison, et à chaque instant ce sont des réparations à faire, et tout cela parce qu'on a des locataires qui font de petites rivières chez eux... Merci... j'aimerais mieux perdre deux termes.

— Mon Dieu, monsieur! pour un peu d'eau à terre, voilà bien des paroles... j'ai fait venir un bain chez moi... J'adore me baigner, je vivrais dans l'eau... J'y lis, j'y mange, j'y dors... Je ne sais pas ce que je n'y ferais point!... Il n'est pas défendu de se baigner chez soi. Par exemple, les porteurs, en vidant mon bain, ont répandu un peu d'eau sur le carré, mais vous voyez bien que ce n'est pas ma faute.

— J'en suis fâché, mademoiselle, mais puisque vous aimez tant l'eau, j'aurais peur que vous ne prissiez trop souvent des bains dans votre chambre; je ne puis pas avoir le plaisir de vous louer.

— Ha ça, monsieur, mais vous ne prenez donc jamais de bains chez vous... vos locataires s'en privent donc aussi?

— Non, mademoiselle; mais quand on fait venir un bain chez moi, ou dans ma maison, on prend des précautions... beaucoup de précautions... On n'inonde pas l'escalier. Voilà votre denier à Dieu.

— C'est donc bien décidé, monsieur?

— Comme je m'appelle Triffouillard, mademoiselle. J'ai bien l'honneur de vous saluer.

Et le propriétaire redescend l'escalier, tandis que la jeune fille se penche sur la rampe, en lui criant :

— Monsieur Triffouillard, vous êtes une vieille pomme cuite, mais vous aurez de mes nouvelles!

Mademoiselle Anastasie n'était pas fille à ne point tenir parole; elle se promène dans sa chambre en cherchant son moyen de vengeance; ne trouvant rien en se promenant, elle s'assied, se frotte le front, se gratte le nez, l'oreille, et bientôt elle fait un bond sur sa chaise; sa figure s'épanouit, et elle s'écrie :

— C'est cela... c'est bien cela... je tiens mon affaire! Oh! ce sera ravissant, mirobolant!... » (Mirobolant est un nouveau mot employé à Paris, dans le style excentrique, et qui veut dire plus que magnifique.)



La jeune fille sort, va dans une rue voisine, s'adresse au premier commissionnaire qu'elle aperçoit, lui dit de la suivre, et se dirige vers le plus prochain établissement de bains à domicile. Elle s'arrête à quelques pas de la porte, donne à son commissionnaire l'adresse bien exacte de M. Triffouillard, propriétaire, rue Saint-Jacques, et lui dit :

— Va commander, pour ce monsieur, un bain pour demain sept heures du matin.

Le commissionnaire entre dans l'établissement, et revient bientôt dire à la jeune fille que le bain est commandé.

Anastasie se remet en course, et arrive devant un autre établissement de bains à domicile. Elle y envoie de nouveau son commissionnaire, en lui disant :

— Va commander pour M. Triffouillard un bain pour demain à sept heures du matin, et donne bien l'adresse.



Le commissionnaire se met à rire, et s'empresse d'aller faire ce qu'on lui dit.

Mademoiselle Anastasie se remet encore en route avec son commissionnaire ; elle l'envoie faire la même commande dans six établissements de bains à domicile, après quoi elle lui donne deux francs, le renvoie, et s'en retourne chez elle, aussi contente que si son amant lui avait promis de la mener dîner chez le traiteur.

Le lendemain, à sept heures du matin, on carillonne à la porte de M. Triffouillard, qui n'a point l'habitude de se lever de si bonne heure. Sa vieille gouvernante revient bientôt lui dire :

— C'est le bain que vous avez commandé, que l'on vous ap-

porte... si vous m'aviez prévenue que vous preniez un bain ici ce matin, je me serais levée depuis long-temps, et j'aurais tout disposé!... mais vous ne me dites jamais rien.

M. Triffouillard se frotte les yeux, en s'écriant :

— Je n'ai pas demandé de bain... ces gens-là se trompent... qu'on me laisse dormir.

La gouvernante revient bientôt en disant :

— Monsieur, ils ont bien votre nom, votre adresse... c'est bien pour vous qu'ils viennent... ils ne veulent pas s'en aller.

— Allons, dit M. Triffouillard avec humeur, puisque ce bain est là, je vais le prendre, quoique ce soit assurément un quiproquo; faites-le apporter ici... avec les précautions d'usage.

On apporte le bain. Pendant qu'on place la baignoire dans la chambre à coucher, on carillonne de nouveau à la porte. La gouvernante va voir, et revient tout effarée, en disant :

— Pardi! il paraît que monsieur avait bien peur de manquer de bain; c'en est un autre qu'on lui apporte.

— Par exemple, c'est trop fort! s'écrie le vieux propriétaire, en sautant hors de son lit. Deux bains, quand je n'ai rien commandé du tout... qu'on le renvoie; à coup sûr je ne prendrai pas celui-là!

Avant que M. Triffouillard ait fini de parler, sa sonnette est encore agitée avec violence; la gouvernante court, et revient bientôt dire, presque en pleurant :

— Monsieur!... monsieur!... c'est un troisième bain qu'on vous apporte!... tous ces gens-là encomrent le carré.

— Trois bains! s'écrie M. Triffouillard, en arrachant avec colère le bonnet de coton qui couvrait sa tête: ceci devient une très mauvaise plaisanterie... et que diable voulez-vous que je fasse de trois bains! renvoyez-les.

— Ça vous est bien facile à dire, monsieur; mais ces porteurs ne veulent pas entendre raison; chacun d'eux veut que vous preniez son bain...

— Qu'ils aillent au diable et qu'on me laisse tranquille... Mais qu'est-ce que j'entends encore... il y a du bruit dans la cour.

La gouvernante va voir; elle revient bientôt d'un air désespéré, et se laisse aller sur une chaise, en s'écriant :

— Monsieur!... monsieur! encore trois bains qui vous arrivent en même temps... La cour est remplie de charrettes, de tonneaux... les voisins jacassent déjà, en demandant si c'est que le feu est dans notre maison, et cet imbécile de portier s'écrie à chaque instant :

« Monsieur a donc sur la peau *queuque* chose qui ne veut pas s'en aller, qu'il veut prendre ce matin six bains coup sur coup! »

M. Triffouillard est furieux, exaspéré; il veut que l'on chasse tous les porteurs de bains; mais ceux-ci commencent à remplir leurs seaux et se mettent à monter les escaliers les uns après les autres; c'est à qui arrivera le plus vite chez le propriétaire, et dans cette lutte d'un nouveau genre, on doit penser si la maison est arrosée.

M. Triffouillard se décide à payer les six bains qu'il n'a pas commandés, et tout en examinant avec douleur les torrents d'eau qui inondent son escalier et sa cour, il se rappelle sa visite de la veille chez mademoiselle Anastasie; il devine alors que c'est la grisette qui lui a joué ce tour, et se dit :

« J'aurais aussi bien fait de ne point lui rendre son denier à Dieu! »

